

REVUE DE PRESSE

DU LUNDI 30 MAI AU
SAMEDI 4 JUIN 2011

1/ SOUTIEN À L'ÉCOLE PUBLIQUE.....	P1
2/ BAPTÊME DU «BEL AMI».....	P2
3/ SCULPTURES AUSCULTÉES.....	P3
4/ DEUX MARINS SAUVÉS DE LEUR NAVIRE.....	P4
5/ LA SCULPTURE FAÇONNE LA RENCONTRE.....	P5
6/ L'AMÉNAGEMENT DU FRONT DE MER.....	P6
7/ DE LA FRITURE SUR LA LIGNE.....	P7
8/ UN MÉTIER D'AUTREFOIS.....	P8

REPORTAGE VIDÉO FRANCE 3

[HTTP://WWW.ST-JOUIN-BRUNEVAL.FR/SAVOIRPLUSACTU.PHP?ID=24](http://WWW.ST-JOUIN-BRUNEVAL.FR/SAVOIRPLUSACTU.PHP?ID=24)



SAINT-JOUIN-BRUNEVAL. Le conseil municipal a voté la motion de soutien au service public de l'éducation.

Soutien à l'école publique

Le conseil municipal, réuni sous la présidence de François Auber, a voté son budget primitif 2011. Cette année et comme depuis 2008, les taux de taxe d'habitation, taxe foncière non-bâti, cotisation foncière des entreprises ne varieront pas. Il est proposé de porter la taxe foncière sur la propriété bâtie de 9,87 à 10,37 %. La variation de cette seule taxe permet d'impacter le moins possible les ménages. Il est rappelé que l'imposition sur la commune est d'environ 10 % de moins que la moyenne

départementale ou nationale. Suite à la politique de l'éducation qui prévoit de supprimer des postes en 2011 avec la clé un schéma d'emplois 2011/2013 qui envisage « l'augmentation des effectifs par classe, le recours à plus de précarité, la disparition des enseignants spécialisés de Rased, la fermeture des petits établissements, la réduction de l'accueil des petits dans les écoles publiques comme il est constaté à Saint-Jouin », les élus ont déploré cette décision et voté à l'unanimité la motion de soutien au

service public de l'éducation. Afin d'encourager les communes à replanter des haies cauchoises et encourager les habitants à créer ou renouveler les haies traditionnelles, le CAUE propose la signature d'une convention permettant l'octroi de subventions pour la commune et pour les particuliers. Par ailleurs, pour inciter les agriculteurs à adopter cette solution d'hydraulique douce, il est proposé l'octroi d'une participation communale de 8 euros le mètre linéaire pour la réalisation de fascines vivantes.



Les élus ont exprimé à travers la présente motion leur attachement et leur soutien à l'école publique

Baptême du « Bel Ami »

NAUTISME. Le lycée Lavoisier a achevé la construction de son deuxième bateau en aluminium.

Ce voilier, inspiré du vaurien, n'est pas en bois mais en aluminium. Il est le grand frère d'un autre modèle construit au lycée en 2004 sous le nom *Ulysse*. Le projet a été mené par Jean-Pierre Douasbin, Kévin Force et Damien Jouen parallèlement à une formation découverte de la voile au CNPV. Neuf jeunes vont ainsi embarquer dès lundi sur *Bel Ami* et *Ulysse* avec leurs accompagnateurs pour la semaine du Golfe du Morbihan. Le souhait du proviseur, Thierry Pinel, serait d'ailleurs de prolonger l'aven-

ture nautique en septembre prochain avec l'ouverture au lycée d'une section voile.

En attendant, *Bel Ami* a été officiellement baptisé en présence d'Edouard Philippe, maire du Havre, François Auber, conseiller régional et maire de Saint-Jouin-Bruneval, et la marraine, Chantal Loupy. Thierry Pinel a associé à ce projet transversal toute la communauté éducative et les parents d'élèves. Mais aussi les partenaires pour le matériel d'accastillage, le CNPV pour le mât, la Ville du Havre pour 50 % de la voilure et le con-

seil régional pour le stage.

« Je suis heureux de voir l'aboutissement de ce projet d'envergure qui donne du sens à l'enseignement. Au-delà d'une belle aventure, il s'agit aussi de relancer une filière (structure métallique) où les candidats sont peu nombreux. Cette opération a permis d'en redorer le blason auprès d'élèves inscrits à l'origine en BEP, aujourd'hui en Ire ou terminale STI, et dont certains envisagent désormais de poursuivre en BTS construction et réalisation de chaudronnerie industrielle. »



Un bateau construit par plusieurs des jeunes qui embarquent la semaine prochaine

BOLBEC. Le sculpteur Cécile Raynal est depuis un an en résidence à l'hôpital pour saisir la vie des résidents. Exposition le 9 juin.

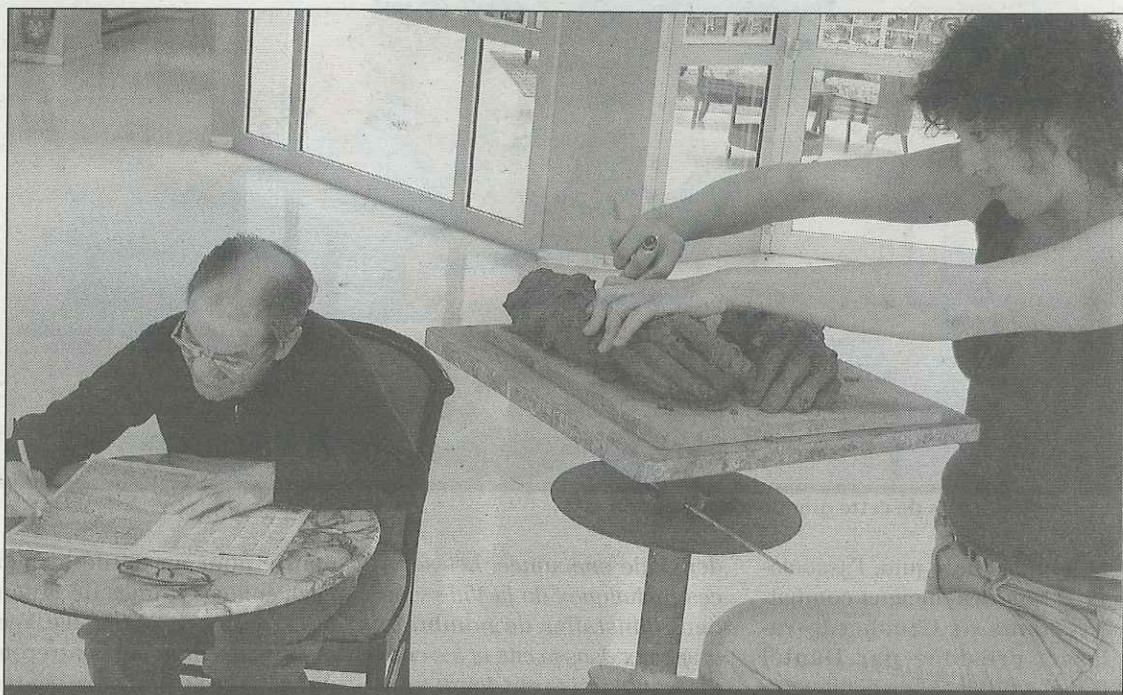
Sculptures auscultées

Voilà bientôt un an que Cécile Raynal, une semaine par mois, installe son « atelier à roulettes » comme elle aime à le dire au sein de l'hôpital Fauquet. Un an qu'elle s'imprègne de la vie des résidents du service gériatrie en sculptant leurs corps et en scrutant leurs âmes.

Cécile Raynal préfère qu'on l'appelle sculpteur que plasticienne, même si elle expose parfois des installations. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Toulouse, elle a passé deux années à celle du Havre. « Je reviens donc en Normandie, qui est un peu ma deuxième patrie, après l'Aude dont je suis originaire. En fait, j'ai vécu longtemps de la danse. Parce que c'était plus compliqué de vivre de la sculpture. Et sans doute aussi parce que je ne savais pas où j'allais avec la sculpture. Cela fait seulement quelques années que je le sais. Aux Beaux-Arts, on est formaté aux courants abstraits, conceptuels. J'avais du mal à assumer l'étrange rapport qu'on entretient tous au figuratif. »

TRAVAILLER AU VU DE TOUS

Le déclic, celui qui l'amène à plein-temps à son identité de sculpteur, va être un travail de deux ans dans une centrale pénitentiaire où elle va réaliser des portraits de détenus. « A la suite de ce travail, j'ai été contactée par le dispositif Culture santé qui m'a proposé cette résidence à l'hôpital de Bolbec. »



Cécile Raynal travaille en direct avec les résidents : ici, elle sculpte les mains d'un lecteur

Elle installe donc son matériel au sein de l'hôpital. « Au départ, j'ai apporté deux sculptures à taille humaine qu'on a installées dans l'établissement, pour apporter une légitimité à ma présence. C'est vrai que les gens se demandaient pourquoi j'étais là. Je ne venais pas faire un atelier pédagogique où l'on fait un cendrier pour la grand-mère. Les gens étaient perplexes. Bienveillants mais perplexes. Et puis, rapidement, le fait de travailler au vu et au su de tous devient un acte pédagogique. Sans la parole, sans le baratin. Il permet des échanges, des passerelles avec des gens qui ne sont pas forcément intéressés par

l'art. Et l'on s'aperçoit que l'art n'est pas coupé de la vie des gens, mais que c'est un geste vital ».

UN TOTEM DE LAINE

Cécile Raynal commence par entreprendre une série de portraits de résidents et de leurs familles. « Puis j'ai lancé l'idée d'une grande écharpe en spirale. J'ai lancé un appel aux tricoteuses, et j'ai été complètement débordée. Les gens se sont pris d'une frénésie de tricot et je me suis retrouvée avec 40 mètres d'écharpes. L'idée de départ était de réaliser une sculpture en tricot, à base de cannes, de chaises ou de tables. C'est devenu un totem de

3,50 m de hauteur. Un objet que l'on va placer dans un espace commun de l'hôpital, immédiatement reconnaissable, identitaire. »

Le travail de Cécile Raynal fera l'objet d'une exposition à l'hôpital Fauquet, à Bolbec, du 9 au 27 juin. Ensuite, Cécile Raynal exposera ses œuvres à Cap d'Ail sur la Côte d'Azur, au mois de juillet. Avant de voguer vers d'autres projets : elle a l'espoir de s'embarquer au départ du Havre sur un porte-conteneurs pour un mois. Pour sculpter les marins au travail.

Vendredi 3 juin 2011

ANTIFER

Deux marins sauvés de leur navire en feu

Is ont été choqués, conscients, quelques heures plus tard, qu'ils ont échappé au pire. Deux marins, âgés de 24 et 29 ans, ont réussi à quitter leur navire, l'*Aquilon*, alors qu'il était la proie des flammes, en pleine mer.

L'accident s'est produit lundi, vers 7 heures du matin. L'*Aquilon*, trémailleur immatriculé à Fécamp, d'une longueur de 10 mètres, se trouvait à 28 kilomètres au nord-ouest d'Antifer. Les sapeurs-pompiers ont reçu un appel d'urgence pour un incendie à bord. Le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (CROSS) de Jobourg a immédiatement déclenché une opération de secours alors que les deux membres d'équipage montaient à bord de leur canot de survie. Ces derniers ont été recueillis par la vedette de gendarmerie *Pavois*, basée au Havre. Grâce à du matériel prêté par le ferry *Norman Spirit* qui se trouvait sur zone, les deux marins pêcheurs ont été main-

tenus sous oxygénothérapie pendant leur transit vers la base de la gendarmerie maritime du Havre. Ils ont été transférés vers l'hôpital Jacques-Monod du Havre par les équipes d'urgence, d'où ils sont sortis dans la journée.

Le canot de la société nationale de sauvetage en mer *Président-Pierre-Huby* du Havre, également dépêché sur zone, a tenté de maîtriser l'incendie sans succès. Le navire de pêche a coulé vers 8 heures du matin. L'hélicoptère Dragon 76 de la Sécurité civile a effectué un vol de contrôle au-dessus de l'épave.

À Yport, d'où est originaire le jeune patron du trémailleur, la nouvelle du sauvetage et du naufrage a fait grand bruit, tout comme à Fécamp, où l'*Aquilon* était amarré et connu. Une enquête de gendarmerie a été diligentée pour établir les circonstances exactes de l'incendie à bord du navire, construit en 1978 au Royaume-Uni.

Vendredi 3 juin 2011.

La sculpture façonne la Rencontre

Le centre hospitalier intercommunal Caux vallée de Seine propose de découvrir du 9 au 27 juin l'exposition des œuvres du sculpteur Cécile Raynal qu'elle a réalisées au cours de sa résidence à l'EHPAD du site Fauquet à Bolbec. Une démarche originale et humaine menée dans le cadre du dispositif « Culture à l'hôpital ». Rencontre avec l'artiste.

« Où puis-je trouver Cécile Raynal, s'il vous plaît ? »
« Suivez la musique... ».

Guidé par Mozart, on retrouve le sculpteur sur la place des artistes de l'EHPAD de l'hôpital Fauquet à Bolbec. « Je travaille toujours en musique, choisis selon mes envies du jour. C'est ma bulle et c'est ce qui fait que nous sommes là tous ensemble », lâche-t-elle, jetant un regard à la ronde.

L'artiste et son atelier « à roulettes », débout au milieu d'un petit groupe de résidents à se détendre, est tout à son œuvre. Pierre, un résident, lui offre ses mains pour modèle.

« Ma résidence d'artiste est terminée, mais j'avais promis à Pierre que je ferais ses mains. Je suis donc revenue aujourd'hui exprès. Ce sont d'ailleurs les seules mains d'homme que j'ai sculptées ici sur huit portraits de duos de mains, au repos ou en train de tricoter. J'ai axé mon travail sur le rapport au temps, à la vieillesse, au geste, symbole de vie », glissait jeudi dernier Cécile Raynal.

« Ça sentait l'humain à plein nez »

Dans le cadre du dispositif culture à l'hôpital, l'artiste, dont l'atelier est situé à Saint-Jouin-Bruneval, a répondu à la sollicitation du centre hospitalier intercommunal Caux vallée de Seine.

« Je n'étais pas d'accord au départ. Et puis je suis venue passer une journée à l'EHPAD. Ça sentait l'humain à plein nez : ces gens qui se battent pour la vie, qui connais-

sent la solitude, parfois l'abandon. J'ai vu des gueules aussi ».

C'est ainsi qu'en octobre dernier, a débuté pour Cécile Raynal une résidence de dix mois à l'EHPAD, à raison d'une semaine par mois. « Je suis venue avec un ambassadeur : une sculpture à taille humaine d'un monsieur appuyé à une table. J'avais ajouté un grand cahier sur lequel les résidents pouvaient livrer leurs commentaires et réactions ».

La magie a opéré. Son travail très noir et carbonisé a suscité la curiosité. « Les résidents savaient à quelle sauce j'allais les manger ! ».

Secret jusqu'au vernissage

La première sculpture de Cécile Raynal lui a été offerte par une résidente. « Elle tricotait. J'ai zoomé sur ses mains. J'ai lu sur son visage un certain questionnement mais la réponse était là, à travers ses mains », confie le sculpteur.

Elle a ensuite réalisé des portraits de visages, de mains, de corps entiers comme celui de Roland. « Je l'ai présenté dernièrement sur une exposition personnelle. On l'a pris pour Hitchcock ! », s'amuse-t-elle.

Cécile Raynal a sculpté également une série d'objets « qui nous aident à vieillir », qu'elle a décidé d'habiller de tricot. Elle a lancé un appel aux tricoteuses de la résidence et au-delà, et a réuni ainsi 40 m de tricot. « Une sculpture de 3 m de haut sera entièrement habillée ».

On n'en saura pas plus. L'artiste veut réserver l'entière surprise pour le jour J : le vernissage le 9 juin prochain de son exposition.



Le sculpteur Cécile Raynal est parti à la rencontre des résidents de l'EHPAD pendant dix mois. Une expérience artistique et humaine riche pour l'artiste et les résidents comme Pierre, qui a prêté ses mains pour modèle

Un moyen d'explorer le monde

Cette résidence a été une réussite, grâce à la complicité de l'équipe d'animation de l'EHPAD. Un groupe de résidents s'est même rendu à l'atelier de l'artiste à Saint-Jouin-Bruneval pour y découvrir le mode de cuisson de ses œuvres en terre cuite au Raku.

Une page se tourne avec l'exposition. Dur ? « Toujours mais je le sais au départ. C'est certainement dans

les lieux où il est le plus difficile de venir qui sont les plus difficiles à quitter. Mon travail est axé sur la rencontre et toutes les choses étranges qui en découlent. Pour cela, je m'immerge dans différentes communautés humaines. Ce qui m'intéresse, ce sont les lieux à la marge où l'on n'entre pas si on a rien à y faire et qui sont très éloignés de l'art. Comme le centre pénitentiaire de Caen où j'ai été en résidence pendant deux ans (2009). C'est après cela que différentes maisons de retraite et institutions, comme l'EHPAD de Bolbec, m'ont contactée ».

Cécile Raynal travaille sur un tout

autre projet, intitulé Les hommes d'équipage. Un voyage à bord d'un porte-conteneurs à destination du Brésil, pour réaliser les portraits des hommes de l'équipage.

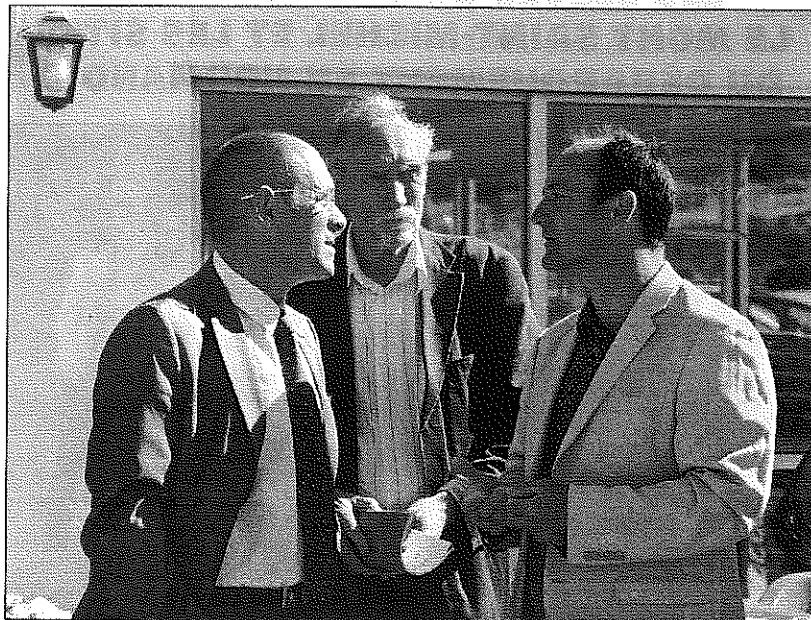
« La sculpture est une pratique laborieuse et longue. Elle est devenue pour moi un excellent moyen de traverser le monde et de l'explorer, ce qui fait de moi une artiste documentariste. Je fais le portrait de mes contemporains ».

■ CHARLIE GOUDAL

Centre hospitalier intercommunal Caux vallée de Seine, site Fauquet, place du village, 365, rue Lechaptois, à Bolbec, tél. 02.35.39.69.50.

Vendredi 3 juin 2011.

L'AMÉNAGEMENT DU FRONT DE MER



L'aménagement de la plage de Saint-Jouin est en cours. Ce projet ambitieux se veut exemplaire en matière de développement durable. Bruno Saas, architecte, a tenu compte des bâtiments existants, et a créé des petits cubes avec des gabions de galets (panneaux en treillis soudés remplis de pierres). Des matériaux renouvelables sont utilisés, toilettes sèches, pas de robinet mais un système de pompage qui permet d'économiser la consommation d'eau, énergie solaire...

Mercredi 25 mai, Alain Le Vern, président de la Région, Patrick Jeanne, remplaçant Didier Marie, Estelle Grelier, André Brochec et Magali Thuillier, de l'Office de tourisme d'Étretat, accompagnaient François Aubert pour la visite du chantier.

La plage familiale proposera encore plus d'activités nautiques avec le concours du centre Paul Vatine. Deux points de restauration renforceront ceux existants et des cabanes de plages seront installées.

Chacun s'est félicité de la qualité des équipements proposés sur ce site classé au patrimoine de l'Unesco.

De la friture sur la ligne

TRANSPORT. La Lézarde Express Régionale alimente le débat. Une réaction de François Auber, conseiller régional.

Concernant l'éventuelle prolongation de la Lézarde Express Régionale au-delà de Rolleville, François Auber, maire de Saint-Jouin-Bruneval et conseiller régional, réagit par rapport à notre article du 27 mai. « Depuis 20 ans, cette liaison ferroviaire est un serpent de mer utilisé par le député Daniel Fidelin. Il se sert du train en période électorale. Mais les voies, c'est Réseau Ferré de France, donc l'Etat. C'est à lui, député UMP de la majorité, de devenir acteur et de pointer dès maintenant des lignes budgétaires, et non de laisser entendre que le dossier traîne. »

Par ailleurs, le maire de Saint-Jouin-Bruneval précise que l'étude menée et financée à 80 % par la Région, ne s'arrête pas à Criquetot. Elle intègre un trajet jusqu'à Fécamp en passant par Goderville. « On ne peut pas raisonner que sur son pré carré quand on est député », affirme-t-il, en notant que la question de la prolongation de la LER doit être un préambule au « mariage forcé » entre la Codah et la communauté de communes de Criquetot. « C'est la moindre des choses que le train vienne jusqu'à chez nous pour fusionner. » François Auber demande donc, dans un premier temps, que la fréquence des trains soit augmentée entre Montivilliers et Rolleville et, qu'à moyen terme, la ligne soit prolongée jusqu'à Fécamp.

Mais le conseiller régional se pose d'autres questions : « L'Etat est-il prêt à mettre de l'argent pour ce prolongement alors que RFF manque d'un milliard d'euros pour entretenir ses



François Auber devant le terminus de Rolleville

voies ? » Et « La Ville du Havre souhaite-t-elle vraiment cette extension alors qu'elle signifierait une perte probable d'un bon nombre de ses habitants au profit de bourgs ruraux ? » Autant d'interrogations qui ne l'empêchent pas de réclamer la réhabi-

litation complète de cette ancienne ligne jusqu'à Fécamp au nom des attentes de la population et d'un projet s'inscrivant tout droit dans une politique de développement durable.

B. S.

Un peu d'histoire

La ligne de la Lézarde Express Régionale a été historiquement mise en service le 1er octobre 1876 entre Graville et Montivilliers, le 14 août 1986 jusqu'à Rolleville et le 24 décembre 1896 jusqu'aux Ifs.

La ligne transportait en moyenne 150 personnes dans les années quatre-vingt-dix. La Codah, en association avec la Région Haute-Normandie, a alors mis en place sa modernisation de manière à créer un système plus attractif. Cette nouvelle ligne a été mise en service en septembre 2011.

Elle dessert les gares du Havre, Le Havre-Graville, Harfleur-Halte, Jacques-Monod, Montivilliers, Epouville et Rolleville.

Exploitée par navette, elle offre une desserte du Havre à Montivilliers toutes les 30 minutes en heures creuses et une desserte du Havre à Rolleville toutes les heures en heures de pointe.

Cette ligne transporte aujourd'hui plus de 2 200 voyageurs par jour (613 188 voyages en 2009 contre 45 450 en 2001), c'est dire l'engouement de la population pour ce service !

Le Houru Presse

Samedi 4 juin 2011

SAINT-JOUIN-BRUNEVAL. Les élèves ont rencontré un ancien ramasseur de galets.

Un métier d'autrefois

Lundi, les élèves de CP de Fanny Aviègne étaient impatients de se rendre à la bibliothèque. Ils avaient rendez-vous avec un mystérieux personnage invité par Annick Boige. C'était l'un des derniers ramasseurs de galets de la valleuse du Tilleul,

Jacques Delahays. Avec une extrême gentillesse, il leur a parlé de ce métier ingrat qu'il a exercé de 1978 à 1982. Un métier pénible qui se pratiquait la plupart du temps à genoux. D'ailleurs, les gens du coin appelaient les ramasseurs « les galériens ». Il leur

fallait trier les galets, les plus petits étaient passés au crible, ne ramasser que les ronds, sans trou, pas les noirs, ni transparents car trop tendres. Les galets étaient mis dans des paniers (35 kg) qu'ils vidaient ensuite dans des sacs transportés par des mulets. Mais quand il ne fut plus possible aux bêtes d'accéder dans la valleuse, les ramasseurs portaient eux-mêmes les sacs (50 kg) sur leur dos. Ils étaient payés au rendement. Réputés pour leur dureté, les galets étaient expédiés au Japon, en Amérique. Ils servaient au broyage, étaient utilisés aussi dans les produits de beauté, le dentifrice, l'industrie pharmaceutique, les filtres.



Les enfants ont été étonnés des divers usages des galets